doigt, en deux parties à peu près égales, comme dans la figure 1.

Fig. 1.

2° Couvrir le jeu de la main droite et serrer entre le médius et le pouce de cette main les extrémités du paquet inférieur, comme dans la figure 2.

Fig. 2.

Saut de coupe. A l'aide du petit doigt qui est au milieu du jeu et des trois autres doigts qui sont sur le dessus, entraînez le paquet supérieur pour le faire passer lestement et sans bruit le paquet inférieur. Pour faciliter cette transposition, en appuie le bord du paquet inférieur à la naissance du pouce, et, à l'aide des deux doigts qui le tiennent, on lui imprime, à cet endroit, un mouvement de charnière qui le fait soulever pour que l'autre paquet puisse passer dessous. Afin d'être plus facilement compris, ôtons la main droite, qui sans doute le paquet inférieur. Pour faciliter cette transposition, en appuie le bord du paquet inférieur à la naissance du pouce, et, à l'aide des deux doigts qui le tiennent, on lui imprime, à cet endroit, un mouvement de charnière qui le fait soulever pour que l'autre paquet puisse passer dessous. Afin d'être plus facilement compris, ôtons la main droite, qui sans doute le paquet inférieur. Pour le faire sauter à la *coupe* d'une seule main; on en trouve la description dans les traités modernes de prestidigitation.

La coupe faussée. C'est, en *grecquerie* (nous créons le mot d'après Robert Houdin), une adroite manipulation de cartes ayant pour but d'éluder la désorganisation opérée par la *coupe* dans les jeux de cartes. Cette tricherie s'appuie sur les procédés suivants : 1° le *saut de coupe;* 2° le *passe-coupe;* 3° l'*enjambage;* 4° la *carte large;* 5° le *pont.*

Le saut de coupe des grecs, bien que produisant le même résultat que celui de l'escamotage, ne se pratique pas de la même façon : après que son adversaire a coupé le jeu en deux parties, le grec relève, comme d'ordinaire, le paquet de dessous pour le mettre sur le paquet de dessus. Mais, dans ce fait, au lieu d'égaliser les deux paquets pour n'en faire qu'un seul, il pose le paquet supérieur un peu en arrière du paquet inférieur, de manière qu'ils se débordent d'un centimètre environ. A la faveur de cette saillie des cartes, le grec, lorsqu'il a le jeu entre les mains, glisse le petit doigt de la main gauche entre les deux paquets et se tient prêt à faire sauter la *coupe* en temps opportun. Nous disons en temps opportun, parce qu'il n'y a que les débutants en tricherie qui se hâtent pour exécuter cette délicate opération. Le grec expérimenté prend son temps, et à l'aide de quelques gestes de bonne compagnie et d'une conversation pleine d'à-propos, il parvient à dissimuler la manipulation du saut de *coupe.* Ainsi, par exemple, il dira, en portant la main du côté des enjeux : « Les jeux sont-ils faits? » Ou bien, encore, avec le même geste vers la marque, il s'informera du nombre de points de son adversaire, simulant ainsi la distraction ou l'indifférence.

La passe-coupe. Cette tricherie remplit le même but que la précédente. En voici la description : Lorsque le jeu a été coupé, le grec, au lieu de mettre le paquet inférieur sur le paquet supérieur, le fait subtilement glisser dessous, ce qui fausse complétement la *coupe.*

L'*enjambage* est une *coupe* faussée dont l'artifice est des plus simples. Et c'est peut-être pour cette raison qu'on y est facilement pris. Le grec, en relevant le paquet de dessous pour le mettre sur l'autre, au lieu de s'y arrêter, passe par-dessus et dépose simplement ce paquet dans la main gauche, après quoi il place l'autre paquet sur celui-ci. Le jeu est ainsi remis dans sa disposition première.

La carte large. C'est une carte plus large que celle des jeux en usage. Introduite dans un jeu, la carte large, grâce à ses parties saillantes, force à couper à l'endroit même où elle se trouve placée. Si le grec a préparé dans le jeu des dispositions pour se rendre la partie favorable, la coupe ainsi faite ne change rien à cette préparation, puisqu'elle a lieu à l'endroit où se trouve le commencement de sa distribution.

Le pont. Lorsque les grecs veulent faire couper à certain endroit du jeu, ils se servent encore du pont. Voici comment ils exécutent cette tricherie : Le jeu étant placé dans la main gauche et tenu de la main droite par ses extrémités, ils le font d'abord bomber en le pliant sur l'index de cette première main; puis, divisant le jeu en deux parties, ils impriment à la partie supérieure une forme cambrée dans le sens inverse. C'est fait, ils passent le paquet supérieur sous l'autre comme pour mêler le jeu. Les parties courbes se rencontrent alors et déterminent, au milieu du jeu, une ouverture légèrement béante qui fixe naturellement les doigts à cet endroit lorsqu'il s'agit de couper.

Les fourberies dont il vient d'être question sont généralement exécutées d'une manière invisible par ceux qui en font usage dans les tripots et les tabagies, pour lesquels, du reste, elles sont exclusivement réservées. Elles seraient difficilement praticables dans la bonne société. Là, le donneur doit être sobre de mouvements; tout geste en dehors de ce qui est strictement nécessaire pour mêler le jeu et donner les cartes éveillerait bientôt les soupçons.

Toutefois, que les honnêtes gens ne s'y fient pas trop et se tiennent sagement sur leurs gardes : la passion du jeu a pour compagnon l'amour du gain. On veut gagner, soit par amour-propre, soit pour en retirer un bénéfice. Partout où il y a des cartes et un tapis vert, on est exposé à trouver des joueurs qui mettent le hasard en *coupe* réglée; il y a des grecs dans toutes les classes de la société. Plus les classes sont élevées, plus les tricheurs sont habiles, et, partant, plus ils sont dangereux. On sait que les nobles habitués de la cour de Louis XIV et de Louis XV ne considéraient pas la friponnerie au jeu comme intéressant le moins du monde la conscience et la morale. De nos jours encore, les histoires scandaleuses de ce genre défrayent de temps en temps les journaux. Heureusement il existe un moyen fort simple, non pas d'annuler les effets de la fausse *coupe*, mais, mieux encore, de la prévenir, de la supprimer; c'est de faire opérer la *coupe* en entier par le coupeur, c'est-à-dire d'exiger qu'après avoir

Fig. 3.

Le *saut de coupe* une fois terminé, la main droite quitte la main gauche, et celle-ci apparaît comme dans la figure 1.

Ces divers mouvements, scindés pour en faciliter l'explication, doivent être exécutés avec une promptitude telle qu'ils n'en forment plus qu'un. L'escamoteur habile fait sauter la *coupe* invisiblement en moins d'une seconde. Le lecteur qui prendra un jeu de cartes afin d'essayer, pour la première fois, cette manipulation, la regardera peut-être comme impraticable. N'en serait-il pas de même si l'on voulait tout d'abord jouer d'un instrument d'après les instructions d'une méthode?

Pour montrer une application du *saut de coupe* dans les tours de carte, supposons qu'après avoir prié quelqu'un de sortir une carte d'un jeu et l'y avoir fait remettre, on désire la retrouver facilement. Voici le procédé à suivre : Une fois la carte sortie du jeu, séparez les cartes en deux paquets que vous tenez très-peu éloignés l'un de l'autre (figure 4).

Fig. 4.

Faites mettre la carte sur le paquet de la main gauche et couvrez-le aussitôt du paquet de la main droite; mais, en même temps, vous avez eu soin d'introduire furtivement le petit doigt entre les deux paquets, ce qui, divisant légèrement le jeu en deux, lui donne l'apparence de la figure 1. Pour le spectateur, la carte est perdue dans le jeu. Si maintenant vous faites sauter la *coupe* en vous conformant à l'instruction précédente, la carte choisie se trouvera sur le dessus du jeu.

Faire sauter la coupe d'une seule main. Cet exercice sert rarement dans les tours de cartes; il n'a d'intérêt que de montrer la dextérité des doigts. C'est le coup de maître des prestidigitateurs; ils le regardent comme la pierre de touche qui doit constater leur plus ou moins de dextérité dans la manipulation des cartes. Il y a plusieurs procédés pour faire sauter la *coupe* d'une seule main; on en trouve la description dans les traités modernes de prestidigitation.

La coupe faussée. C'est, en *grecquerie* (nous créons le mot d'après Robert Houdin), une adroite manipulation de cartes ayant pour but d'éluder la désorganisation opérée par la *coupe* dans les jeux de cartes. Cette tricherie s'appuie sur les procédés suivants : 1° le *saut de coupe;* 2° le *passe-coupe;* 3° l'*enjambage;* 4° la *carte large;* 5° le *pont.*

Le saut de coupe des grecs, bien que produisant le même résultat que celui de l'escamotage, ne se pratique pas de la même façon : après que son adversaire a coupé le jeu en deux parties, le grec relève, comme d'ordinaire, le paquet de dessous pour le mettre sur le paquet de dessus. Mais, dans ce fait, au lieu d'égaliser les deux paquets pour n'en faire qu'un seul, il pose le paquet supérieur un peu en arrière du paquet inférieur, de manière qu'ils se débordent d'un centimètre environ. A la faveur de cette saillie des cartes, le grec, lorsqu'il a le jeu entre les mains, glisse le petit doigt de la main gauche entre les deux paquets et se tient prêt à faire sauter la *coupe* en temps opportun. Nous disons en temps opportun, parce qu'il n'y a que les débutants en tricherie qui se hâtent pour exécuter cette délicate opération. Le grec expérimenté prend son temps, et à l'aide de quelques gestes de bonne compagnie et d'une conversation pleine d'à-propos, il parvient à dissimuler la manipulation du saut de *coupe.* Ainsi, par exemple, il dira, en portant la main du côté des enjeux : « Les jeux sont-ils faits? » Ou bien, encore, avec le même geste vers la marque, il s'informera du nombre de points de son adversaire, simulant ainsi la distraction ou l'indifférence.

La passe-coupe. Cette tricherie remplit le même but que la précédente. En voici la description : Lorsque le jeu a été coupé, le grec, au lieu de mettre le paquet inférieur sur le paquet supérieur, le fait subtilement glisser dessous, ce qui fausse complétement la *coupe.*

L'*enjambage* est une *coupe* faussée dont l'artifice est des plus simples. Et c'est peut-être pour cette raison qu'on y est facilement pris. Le grec, en relevant le paquet de dessous pour le mettre sur l'autre, au lieu de s'y arrêter, passe par-dessus et dépose simplement ce paquet dans la main gauche, après quoi il place l'autre paquet sur celui-ci. Le jeu est ainsi remis dans sa disposition première.

La carte large. C'est une carte plus large que celle des jeux en usage. Introduite dans un jeu, la carte large, grâce à ses parties saillantes, force à couper à l'endroit même où elle se trouve placée. Si le grec a préparé dans le jeu des dispositions pour se rendre la partie favorable, la coupe ainsi faite ne change rien à cette préparation, puisqu'elle a lieu à l'endroit où se trouve le commencement de sa distribution.

Le pont. Lorsque les grecs veulent faire couper à certain endroit du jeu, ils se servent encore du pont. Voici comment ils exécutent cette tricherie : Le jeu étant placé dans la main gauche et tenu de la main droite par ses extrémités, ils le font d'abord bomber en le pliant sur l'index de cette première main; puis, divisant le jeu en deux parties, ils impriment à la partie supérieure une forme cambrée dans le sens inverse. C'est fait, ils passent le paquet supérieur sous l'autre comme pour mêler le jeu. Les parties courbes se rencontrent alors et déterminent, au milieu du jeu, une ouverture légèrement béante qui fixe naturellement les doigts à cet endroit lorsqu'il s'agit de couper.

Les fourberies dont il vient d'être question sont généralement exécutées d'une manière invisible par ceux qui en font usage dans les tripots et les tabagies, pour lesquels, du reste, elles sont exclusivement réservées. Elles seraient difficilement praticables dans la bonne société. Là, le donneur doit être sobre de mouvements; tout geste en dehors de ce qui est strictement nécessaire pour mêler le jeu et donner les cartes éveillerait bientôt les soupçons.

Toutefois, que les honnêtes gens ne s'y fient pas trop et se tiennent sagement sur leurs gardes : la passion du jeu a pour compagnon l'amour du gain. On veut gagner, soit par amour-propre, soit pour en retirer un bénéfice. Partout où il y a des cartes et un tapis vert, on est exposé à trouver des joueurs qui mettent le hasard en *coupe* réglée; il y a des grecs dans toutes les classes de la société. Plus les classes sont élevées, plus les tricheurs sont habiles, et, partant, plus ils sont dangereux. On sait que les nobles habitués de la cour de Louis XIV et de Louis XV ne considéraient pas la friponnerie au jeu comme intéressant le moins du monde la conscience et la morale. De nos jours encore, les histoires scandaleuses de ce genre défrayent de temps en temps les journaux. Heureusement il existe un moyen fort simple, non pas d'annuler les effets de la fausse *coupe*, mais, mieux encore, de la prévenir, de la supprimer; c'est de faire opérer la *coupe* en entier par le coupeur, c'est-à-dire d'exiger qu'après avoir

coupé, celui-ci replace les deux paquets l'un sur l'autre, dans l'ordre où ils doivent l'être pour la distribution qui va être faite. Il est évident que, de cette façon, le donneur, si habile qu'il soit, ne pourra plus faire *sauter la coupe.*

Mais, direz-vous peut-être, agir ainsi, c'est témoigner une défiance blessante, dont les suites pourraient être quelquefois plus désagréables même que la perte qu'on a voulu éviter. Oui, répondrons-nous; c'est là une alternative fatale qu'il est très-difficile d'éviter. Dans ce cas, le parti le plus simple à prendre est de ne pas jouer du tout, surtout avec des gens qu'on ne connaît pas, ou que l'on connaît trop bien. Mais, m'objecterez-vous encore, j'aime à jouer, c'est mon seul plaisir, ma seule distraction. — Eh bien! résignez-vous de bonne grâce à être plumé, et ne vous en prenez qu'à vous-même si vous ne voyez que du bleu aux manipulations d'un grec à gants jaunes.

Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet au mot GREC.

COUPE s. f. (kou-pe — lat. *cupa.* Ce mot latin n'est pas isolé, et se rattache à un assez grand nombre de termes similaires et congénères de plusieurs langues indo-européennes. D'abord à côté de *cupa,* d'où est venu d'autre part le mot français *cuve,* nous trouvons le grec *kupé,* cavité, caverne, et le diminutif *kupellon,* qui a exactement le même sens que le mot latin. Evidemment ces deux termes, grec et latin, sont intimement liés au sanscrit *kûpa,* fontaine, puits, creux, fosse, d'une part, et d'autre part, à *kûpî,* petite fontaine, burette, bouteille. A cette famille étymologique appartiennent encore de nombreux dérivés avec des significations plus ou moins divergentes, mais avec des formes toujours analogues; tels sont : le lithuanien et le polonais *kupka* et *kubek,* coupe; l'arménien *kup,* puits, citerne; le persan *kôp,* grande cruche à eau; l'ossète *kopk,* baquet; — comparez à ce dernier mot, pour l'altération du sens, le français *cuve,* dérivant du latin *cupa;* — l'irlandais *cupa* et *cupan;* le cymrique *cupan;* l'armoricain *kôp;* le scandinave *kupa,* coupe, qui ont évidemment tous la même origine. Quelle est maintenant l'étymologie primitive de tous ces mots et le radical dont ils proviennent? Boethlingk pense que le sanscrit *kûpa* doit se décomposer phonétiquement en *ku* et *ap,* ce qui donnerait un mot composé voulant dire quelque chose comme *qui a un peu d'eau.* M. Pictet ne semble pas partager cette opinion, et admet la possibilité d'une étymologie donnant comme signification primitive celle de *creux,* de *cavité,* de *vase.* Suivant cette hypothèse, ce serait la notion du contenant et non celle du contenu qui aurait été choisie comme caractéristique du récipient, ce qui semble en effet plus rationnel). Vase à boire porté sur un pied, et qui est ordinairement plus large que profond; s'emploie surtout en poésie : COUPE *d'or, d'argent, de cristal. Boire dans une* COUPE. *Vider les* COUPES. *Hérodote parle de six* COUPES *d'or qui pesaient trente talents, ce qui montait à près d'un million.* (Rollin.)

César prend le premier une *coupe* à la main.
RACINE.

C'est de ma main qu'il prend et l'encens et la *coupe.*
CORNEILLE.

Tu peux jeter ta *coupe,* orgueilleux Diogène,
Et boire dans tes mains; moi, je garde la mienne.
DELILLE.

Le soir, au bord riant d'une source ignorée,
J'aurais offert la *coupe* à ta bouche altérée.
CHATEAUBRIAND.

Les rêves sont au fond des *coupes* parfumées;
L'indigent se croit prince et défait des armées.
PONSARD.

‖ Partie d'un vase à boire dans laquelle on verse le liquide : *La* COUPE *et le pied d'un calice.*

— Par ext. Liquide contenu dans le même vase : *Répandre une* COUPE *de vin. Boire une* COUPE *d'eau pure. La vie ressemble à une* COUPE *d'eau limpide qui se trouble à mesure qu'on la boit.* (Mme D'Epinay.)

— Fig. Source de biens ou de maux; ce dont on s'abreuve, ce que l'on goûte, ce que l'on épuise : *La* COUPE *du plaisir. La* COUPE *du malheur. La* COUPE *d'amertume. Boire la* COUPE *jusqu'à la lie. Epuiser la* COUPE *des passions. La* COUPE *de la vie serait douce jusqu'à la fadeur, s'il n'y tombait quelques larmes amères.* (Pythagore.) *La liberté était antipathique à Napoléon depuis qu'il avait tu la* COUPE *du pouvoir.* (Chateaub.) *Ceux-là seuls peuvent bien compatir au malheur qui ont bu à sa* COUPE *amère.* (Cesse de Blessington.) *La* COUPE *de l'ambition enivre la conscience et fait chanceler la droiture.* (Petit-Senne.) *L'art est la* COUPE *d'or où nous buvons la vérité.* (Ch. Dollfus.) *Le Voltaire du paganisme, Lucien, avait épuisé la* COUPE *de l'incrédulité et versé sur les religions anciennes sa verve corrosive.* (Ph. Chasles.)

J'épuiserai la *coupe* des supplices.
LAMARTINE.

. . . D'enfants à sa table une riante troupe
Semble boire avec lui la joie à pleine *coupe.*
RACINE.

Le sort surtout, le sort offre avec ironie
La *coupe* des tourments aux lèvres du génie.
SOUMET.

La *coupe* où nous buvons a toujours une lie;
N'épuisons donc jamais sa liqueur qu'à demi.
LAMARTINE.

Au banquet de la vie à peine commencé,
Un instant seulement mes lèvres ont pressé
La *coupe* en mes mains encor pleine.
A. CHÉNIER.

Longtemps avec effort, levant mes mains tremblantes
J'ai porté tour à tour sur mes lèvres brûlantes [ter
Toutes les *coupes* du bonheur.
A. GUIRAUD.

Pourquoi vivre, après tout, lorsque la *coupe* est vide,
Quand est venu le soir après un jour trop court,
Quand le chemin n'est plus qu'un sentier trop aride,
Que, las et désolé, le voyageur parcourt?
CH. VARIN.

— PROV. gr. *Il y a loin de la coupe aux lèvres,* ou *Beaucoup de choses tombent entre la coupe et les lèvres.* Il peut arriver bien des événements entre un désir et sa réalisation, entre la conception d'un projet et son exécution. Ce proverbe, qui est assurément un des plus expressifs de notre langue, est fort ancien, puisqu'on le retrouve littéralement en grec sous cette forme : Πολλὰ μεταξὺ τῆς κύλικος καὶ χείλους ἔφυν. « Il y a bien de l'espace entre la coupe et les lèvres. » Aulu-Gelle, qui nous a conservé ce proverbe dans ses *Nuits attiques,* en cite un autre usité chez les Romains, qui exprimait à peu près la même idée, mais avec une légère variante. « Il existe, dit-il, un discours de Caton le Censeur, sur les édiles nommés irrégulièrement, où on lit ces mots : « On dit aujourd'hui qu'une moisson encore en herbe renferme d'excellents froments. Gardez-vous d'y croire trop » facilement : j'ai souvent entendu dire qu'*entre la bouche et le gâteau il peut survenir* » *bien des choses* (*inter os atque poculum multa* » *intervenire possse*); mais, certes, entre l'herbe » et le gâteau bien long est l'intervalle. » Par allus. au proverbe précédent : *Tant qu'un mariage n'est pas fait, on ne peut en défaire, et nul ne peut dire ce qui se rencontre* ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES. (J. Janin.)

— Argot. Etat de misère.

— Blas. Meuble de l'écu figurant une coupe à boire : *Godet : De gueules, à trois* COUPES *d'argent.* — *Raulet d'Ambly : D'azur, à la* COUPE *d'or.* — *Kermadec de Monstouer : D'azur, à la* COUPE *d'or, accompagnée en chef d'un trèfle du même.* — *Rousseau de Villerausien : D'azur, à trois* COUPES *d'or, posées deux et une.* — *Gerbouville : Fascé d'argent et d'azur de six pièces, à six* COUPES *de gueules sur argent, posées trois, deux et une.* ‖ *Coupe coupée,* Celle qui est figurée avec un couvercle : *Daniel : D'azur, à deux* COUPES COUVERTES *d'or.* — *Saint-Fuscien : De gueules, semé de trèfles d'or, à trois* COUPES COUVERTES *du même.* — *Berruyer : D'azur, à trois* COUPES COUVERTES *d'or.*

— Antiq. gr. *Fête des coupes,* Fête athénienne pendant laquelle, au repas sacré qui se donnait publiquement, chaque convive avait sa coupe, contrairement à l'usage; car, à cette époque, une seule coupe servait à tout le monde dans les repas ordinaires.

— Théol. Communion sous l'espèce du vin : *Le jour du sacre d'un roi, on lui accorde la* COUPE. *La revendication de la* COUPE *a cause de grands maux à l'Eglise.* (P. LEROUX.)

— Métrol. Mesure de capacité usitée dans plusieurs pays, notamment à Genève, où la coupe de blé vaut 77 lit. 653. ‖ Ancienne mesure de capacité usitée en Auvergne, et valant un trente-deuxième de setier.

— Archit. Voûte concave d'une voûte ronde, souvent désignée aussi par son nom italien de COUPOLE. ‖ Inclinaison plus ou moins forte des joints des voussoirs : *Ces voussoirs ont trop de* COUPE. ‖ *Coupe de fontaine,* Petit bassin de pierre ou de marbre qui reçoit l'eau d'un jet.

— Techn. Chez les orfèvres, *Fausse coupe,* Partie d'un calice en forme de cupule, dans laquelle est retenue la coupe proprement dite.

— Astron. Constellation méridionale, située sous le Lion, entre le Corbeau et le Sextant, et contenant dans le catalogue de l'Flamsteed trente et une étoiles, dont la principale n'est que de quatrième grandeur : *Le voisinage de l'Hydre, du Corbeau et de la* COUPE, *est exprimé dans ce vers d'Ovide :*

Anguis, Avis, Crater, sidera juncta, micant.

— *Coupe de Pantale,* Instrument de physique amusante, composé de deux coupes placées l'une dans l'autre, et d'un siphon caché entre les deux, de façon que la coupe intérieure se vide dans le pied lorsqu'on porte l'appareil aux lèvres.

— **Epithètes.** Belle, jolie, travaillée, ciselée, charmante, admirable, magnifique, pleine, remplie, débordante, vide, épuisée, tarie, desséchée, large, profonde, rouge, empourprée, vermeille. — Fig. Aimable, agréable, douce, charmante, délicieuse, suave, enivrante, séduisante, enchanteresse, enchantée, inépuisable, céleste, divine, joyeuse, folle, grossière, amère, affreuse; odieuse, redoutable, terrible, sanglante, ensanglantée, mortelle, funeste, fatale, empoisonnée, infernale.

— **Encycl.** Hist. Chez presque tous les peuples, les cornes de certains animaux ont d'abord tenu lieu de *coupes* et de vases à boire. Jules César nous apprend que les Germains buvaient dans les cornes de bœuf. Les livres saints attestent le même usage chez le peuple

juif. Des cornes d'honneur en argent et en ivoire, richement sculptées, ont été exposées à l'occasion de voir à l'exposition universelle de 1867, prouvent que cet usage existait, il n'y a pas encore longtemps, en Suisse et dans le Tyrol.

On sait que certains peuples avaient l'habitude de se fabriquer des *coupes* avec les crânes de leurs ennemis vaincus. « Quant aux crânes des ennemis qu'ils ont tués, dit Aristote parlant des habitants de la Tribade, ils les conservent après les avoir nettoyés, pour s'en servir comme de *coupes* à boire dans leurs festins guerriers. Les plus riches ornent ces *coupes* d'un cercle d'or ou y enclavent quelques pierres précieuses. Chaque chef donne tous les ans à sa tribu un festin public dans lequel il présente à boire dans sa propre *coupe* aux plus braves de sa nation; mais il faut avoir tué plusieurs ennemis de sa main pour participer à cet honneur. » L'usage de boire dans des crânes existe encore chez certaines peuplades sauvages. Le luxe des *coupes* fut un des premiers auxquels l'antiquité s'attacha. Dès les temps les plus reculés on trouve des *coupes* travaillées avec soin : Homère parle de celle que Vulcain présente aux dieux pour les réconcilier, et en met une d'une grande beauté dans les mains de Nestor; elle était piquée de clous d'or, et avait quatre anses accompagnées chacune de deux colombes. Cette *coupe* était à deux fonds et fort pesante lorsqu'elle était remplie; tout autre que Nestor, un jeune homme même, l'eût à peine levée de dessus la table; mais le vieillard la levait et même la vidait sans peine. Hélène avait aussi une *coupe* d'un travail admirable; aucun autre que lui n'y buvait, et il ne s'en servait pour faire des libations à aucune autre divinité que Jupiter. Quand il vint chercher le corps de son fils Hector, Priam donna à Achille une *coupe* d'une rare beauté, et ce fut également une *coupe* que Jupiter offrit à Alcmène quand il se présenta à elle *défaite,* et *nul ne peut dire ce qui se rencontre* ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES. (J. Janin.)

— Argot. Etat de misère.

— Blas. Meuble de l'écu figurant une coupe à boire : *Godet : De gueules, à trois* COUPES *d'argent.* — *Raulet d'Ambly : D'azur, à la* COUPE *d'or.* — *Kermadec de Monstouer : D'azur, à la* COUPE *d'or, accompagnée en chef d'un trèfle du même.* — *Rousseau de Villerausien : D'azur, à trois* COUPES *d'or, posées deux et une.* — *Gerbouville : Fascé d'argent et d'azur de six pièces, à six* COUPES *de gueules sur argent, posées trois, deux et une.* ‖ *Coupe couverte,* Celle qui est figurée avec un couvercle : *Daniel : D'azur, à deux* COUPES COUVERTES *d'or.* — *Saint-Fuscien : De gueules, semé de trèfles d'or, à trois* COUPES COUVERTES *du même.* — *Berruyer : D'azur, à trois* COUPES COUVERTES *d'or.*

— Antiq. gr. *Fête des coupes,* Fête athénienne pendant laquelle, au repas sacré qui se donnait publiquement, chaque convive avait sa coupe, contrairement à l'usage; car, à cette époque, une seule coupe servait à tout le monde dans les repas ordinaires.

— Théol. Communion sous l'espèce du vin : *Le jour du sacre d'un roi, on lui accorde la* COUPE. *La revendication de la* COUPE *a cause de grands maux à l'Eglise.* (P. LEROUX.)

— Métrol. Mesure de capacité usitée dans plusieurs pays, notamment à Genève, où la coupe de blé vaut 77 lit. 653. ‖ Ancienne mesure de capacité usitée en Auvergne, et valant un trente-deuxième de setier.

— Archit. Voûte concave d'une voûte ronde, souvent désignée aussi par son nom italien de COUPOLE. ‖ Inclinaison plus ou moins forte des joints des voussoirs : *Ces voussoirs ont trop de* COUPE. ‖ *Coupe de fontaine,* Petit bassin de pierre ou de marbre qui reçoit l'eau d'un jet.

— Techn. Chez les orfèvres, *Fausse coupe,* Partie d'un calice en forme de cupule, dans laquelle est retenue la coupe proprement dite.

— Astron. Constellation méridionale, située sous le Lion, entre le Corbeau et le Sextant, et contenant dans le catalogue de l'Flamsteed trente et une étoiles, dont la principale n'est que de quatrième grandeur : *Le voisinage de l'Hydre, du Corbeau et de la* COUPE, *est exprimé dans ce vers d'Ovide :*

Anguis, Avis, Crater, sidera juncta, micant.

— *Coupe de Pantale,* Instrument de physique amusante, composé de deux coupes placées l'une dans l'autre, et d'un siphon caché entre les deux, de façon que la coupe intérieure se vide dans le pied lorsqu'on porte l'appareil aux lèvres.

— **Epithètes.** Belle, jolie, travaillée, ciselée, charmante, admirable, magnifique, pleine, remplie, débordante, vide, épuisée, tarie, desséchée, large, profonde, rouge, empourprée, vermeille. — Fig. Aimable, agréable, douce, charmante, délicieuse, suave, enivrante, séduisante, enchanteresse, enchantée, inépuisable, céleste, divine, joyeuse, folle, grossière, amère, affreuse; odieuse, redoutable, terrible, sanglante, ensanglantée, mortelle, funeste, fatale, empoisonnée, infernale.

— **Encycl.** Hist. Chez presque tous les peuples, les cornes de certains animaux ont d'abord tenu lieu de *coupes* et de vases à boire. Jules César nous apprend que les Germains buvaient dans les cornes de bœuf. Les livres saints attestent le même usage chez le peuple

juif. Des cornes d'honneur en argent et en ivoire, richement sculptées, ont été exposées à l'occasion de voir à l'exposition universelle de 1867, prouvent que cet usage existait, il n'y a pas encore longtemps, en Suisse et dans le Tyrol.

On sait que certains peuples avaient l'habitude de se fabriquer des *coupes* avec les crânes de leurs ennemis vaincus. « Quant aux crânes des ennemis qu'ils ont tués, dit Aristote parlant des habitants de la Tribade, ils les conservent après les avoir nettoyés, pour s'en servir comme de *coupes* à boire dans leurs festins guerriers. Les plus riches ornent ces *coupes* d'un cercle d'or ou y enclavent quelques pierres précieuses. Chaque chef donne tous les ans à sa tribu un festin public dans lequel il présente à boire dans sa propre *coupe* aux plus braves de sa nation; mais il faut avoir tué plusieurs ennemis de sa main pour participer à cet honneur. » L'usage de boire dans des crânes existe encore chez certaines peuplades sauvages. Le luxe des *coupes* fut un des premiers auxquels l'antiquité s'attacha. Dès les temps les plus reculés on trouve des *coupes* travaillées avec soin : Homère parle de celle que Vulcain présente aux dieux pour les réconcilier, et en met une d'une grande beauté dans les mains de Nestor; elle était piquée de clous d'or, et avait quatre anses accompagnées chacune de deux colombes. Cette *coupe* était à deux fonds et fort pesante lorsqu'elle était remplie; tout autre que Nestor, un jeune homme même, l'eût à peine levée de dessus la table; mais le vieillard la levait et même la vidait sans peine. Hélène avait aussi une *coupe* d'un travail admirable; aucun autre que lui n'y buvait, et il ne s'en servait pour faire des libations à aucune autre divinité que Jupiter. Quand il vint chercher le corps de son fils Hector, Priam donna à Achille une *coupe* d'une rare beauté, et ce fut également une *coupe* que Jupiter offrit à Alcmène quand il se présenta à elle *défaite,* et *nul ne peut dire ce qui se rencontre* ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES. (J. Janin.)

— Argot. Etat de misère.

— Blas. Meuble de l'écu figurant une coupe à boire : *Godet : De gueules, à trois* COUPES *d'argent.* — *Raulet d'Ambly : D'azur, à la* COUPE *d'or.* — *Kermadec de Monstouer : D'azur, à la* COUPE *d'or, accompagnée en chef d'un trèfle du même.* — *Rousseau de Villerausien : D'azur, à trois* COUPES *d'or, posées deux et une.* — *Gerbouville : Fascé d'argent et d'azur de six pièces, à six* COUPES *de gueules sur argent, posées trois, deux et une.* ‖ *Coupe couverte,* Celle qui est figurée avec un couvercle : *Daniel : D'azur, à deux* COUPES COUVERTES *d'or.* — *Saint-Fuscien : De gueules, semé de trèfles d'or, à trois* COUPES COUVERTES *du même.* — *Berruyer : D'azur, à trois* COUPES COUVERTES *d'or.*

— Antiq. gr. *Fête des coupes,* Fête athénienne pendant laquelle, au repas sacré qui se donnait publiquement, chaque convive avait sa coupe, contrairement à l'usage; car, à cette époque, une seule coupe servait à tout le monde dans les repas ordinaires.

— Théol. Communion sous l'espèce du vin : *Le jour du sacre d'un roi, on lui accorde la* COUPE. *La revendication de la* COUPE *a cause de grands maux à l'Eglise.* (P. LEROUX.)

— Métrol. Mesure de capacité usitée dans plusieurs pays, notamment à Genève, où la coupe de blé vaut 77 lit. 653. ‖ Ancienne mesure de capacité usitée en Auvergne, et valant un trente-deuxième de setier.

— Archit. Voûte concave d'une voûte ronde, souvent désignée aussi par son nom italien de COUPOLE. ‖ Inclinaison plus ou moins forte des joints des voussoirs : *Ces voussoirs ont trop de* COUPE. ‖ *Coupe de fontaine,* Petit bassin de pierre ou de marbre qui reçoit l'eau d'un jet.

— Techn. Chez les orfèvres, *Fausse coupe,* Partie d'un calice en forme de cupule, dans laquelle est retenue la coupe proprement dite.

— Astron. Constellation méridionale, située sous le Lion, entre le Corbeau et le Sextant, et contenant dans le catalogue de l'Flamsteed trente et une étoiles, dont la principale n'est que de quatrième grandeur : *Le voisinage de l'Hydre, du Corbeau et de la* COUPE, *est exprimé dans ce vers d'Ovide :*

Anguis, Avis, Crater, sidera juncta, micant.

— *Coupe de Pantale,* Instrument de physique amusante, composé de deux coupes placées l'une dans l'autre, et d'un siphon caché entre les deux, de façon que la coupe intérieure se vide dans le pied lorsqu'on porte l'appareil aux lèvres.

— **Epithètes.** Belle, jolie, travaillée, ciselée, charmante, admirable, magnifique, pleine, remplie, débordante, vide, épuisée, tarie, desséchée, large, profonde, rouge, empourprée, vermeille. — Fig. Aimable, agréable, douce, charmante, délicieuse, suave, enivrante, séduisante, enchanteresse, enchantée, inépuisable, céleste, divine, joyeuse, folle, grossière, amère, affreuse; odieuse, redoutable, terrible, sanglante, ensanglantée, mortelle, funeste, fatale, empoisonnée, infernale.

— **Encycl.** Hist. Chez presque tous les peuples, les cornes de certains animaux ont d'abord tenu lieu de *coupes* et de vases à boire. Jules César nous apprend que les Germains buvaient dans les cornes de bœuf. Les livres saints attestent le même usage chez le peuple

juif. Des cornes d'honneur en argent et en ivoire, richement sculptées, ont été exposées à l'occasion de voir à l'exposition universelle de 1867, prouvent que cet usage existait, il n'y a pas encore longtemps, en Suisse et dans le Tyrol.

On sait que certains peuples avaient l'habitude de se fabriquer des *coupes* avec les crânes de leurs ennemis vaincus. « Quant aux crânes des ennemis qu'ils ont tués, dit Aristote parlant des habitants de la Tribade, ils les conservent après les avoir nettoyés, pour s'en servir comme de *coupes* à boire dans leurs festins guerriers. Les plus riches ornent ces *coupes* d'un cercle d'or ou y enclavent quelques pierres précieuses. Chaque chef donne tous les ans à sa tribu un festin public dans lequel il présente à boire dans sa propre *coupe* aux plus braves de sa nation; mais il faut avoir tué plusieurs ennemis de sa main pour participer à cet honneur. » L'usage de boire dans des crânes existe encore chez certaines peuplades sauvages. Le luxe des *coupes* fut un des premiers auxquels l'antiquité s'attacha. Dès les temps les plus reculés on trouve des *coupes* travaillées avec soin : Homère parle de celle que Vulcain présente aux dieux pour les réconcilier, et en met une d'une grande beauté dans les mains de Nestor; elle était piquée de clous d'or, et avait quatre anses accompagnées chacune de deux colombes. Cette *coupe* était à deux fonds et fort pesante lorsqu'elle était remplie; tout autre que Nestor, un jeune homme même, l'eût à peine levée de dessus la table; mais le vieillard la levait et même la vidait sans peine. Hélène avait aussi une *coupe* d'un travail admirable; aucun autre que lui n'y buvait, et il ne s'en servait pour faire des libations à aucune autre divinité que Jupiter. Quand il vint chercher le corps de son fils Hector, Priam donna à Achille une *coupe* d'une rare beauté, et ce fut également une *coupe* que Jupiter offrit à Alcmène quand il se présenta à elle *défaite,* et *nul ne peut dire ce qui se rencontre* ENTRE LA COUPE ET LES LÈVRES. (J. Janin.)

— Argot. Etat de misère.

— Blas. Meuble de l'écu figurant une coupe à boire : *Godet : De gueules, à trois* COUPES *d'argent.*